

gue, à divers degrés, une participation à son pouvoir ; ce qui a fait dire à saint Paul : « Je puis tout en Celui qui me fortifie » Ainsi l'homme le plus faible et le plus timide, quand ils s'unît à Jésus-Christ, entre en quelque sorte en partage avec la puissance créatrice. Le Seigneur se plaît à signaler la force de son bras en se servant d'instruments débiles, afin de manifester avec plus d'éclat les merveilles de sa puissance.

Jésus-Christ a vaincu Satan et le monde ; appuyés sur Lui, nous serons plus grands que le monde, plus forts que Satan, et triompherons de toutes les puissances de l'enfer.

LA GRANDE CEREMONIE DU 12 MAI A QUEBEC

La translation solennelle des restes vénérés de s trois missionnaires Jésuites Jean de Quen, François du Perron et Jean Liégeois, du cimetière Belmont, à la chapelle des Dames Ursulines, a eu lieu mardi après-midi, 12 mai 1891.

Une magnifique procession, organisée par la société St-Jean-Baptiste a accompagné les restes des missionnaires jusqu'à la chapelle de la congrégation de la Haute-Ville, où un Libéra solennel a été chanté sous la présidence de S. G. Monseigneur Fabre, archevêque de Montréal, assisté des RR. PP. Desy et Hamel, S. J.

Les cercueils étaient portés par 18 Hurons en costume de guerre.

A la Basilique, un éloge funèbre a été prononcé par Monseigneur B. Paquet, recteur de l'Université Laval. Le panégyriste avait pris pour texte : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix et la bonne nouvelle du salut. » Monseigneur l'archevêque de Montréal présida au *Libéra*, qui a été chanté par les élèves du petit Séminaire.

A l'exception de Mgr Gravel, tous les évêques de la province étaient présents à la cérémonie et ont accompagné le convoi jusqu'à la chapelle des Ursulines, où a eu lieu l'inhumation, après le chant d'un dernier *Libéra*, l'absoute étant donnée par Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa.